

celles des Bohémiens, et qui est connu sous le nom de *Laaubés*; sans habitation, et toujours nus, leur unique industrie est de fabriquer des vases, des mortiers et des lits en bois; ils portent leurs talens et leurs bras partout où ils croient trouver les moyens de gagner leur vie. Ils choisissent un lieu bien boisé, abattent beaucoup d'arbres, se forment des abris avec leurs branches, et façonnent le bois. Pour avoir ce droit, ils paient une sorte de redevance aux souverains dans les états desquels ils s'établissent. Leurs richesses sont, dit-on assez considérables; mais leurs habillemens n'annoncent que la misère. Ils sont en général laids et malpropres. Les femmes, malgré leur figure hideuse, sont couvertes de grains d'ambre et de corail, présens dont les comblent les Iolofs, qui sont persuadés qu'en obtenant les faveurs d'une de ces femmes, la fortune leur prodiguera les siennes. C'est pourquoi, laides ou jolies, toutes les filles des *Laaubés* sont recherchées par les nègres. Ces *Laaubés* se mêlent aussi de dire la bonne aventure. »

---

 DESCRIPTION

DE LA CÔTE-D'OR

PAR HENRI MEREDITH.

AYANT résidé quatorze ans à la Côte-d'Or comme agent de la compagnie d'Afrique, Meredith envoya le recueil de ses observations à Londres en 1811. Il était alors membre du conseil et gouverneur du fort d'Ouinebah.

La partie de la côte de Guinée, connue sous le nom de Côte-d'Or, commence à peu près à vingt lieues à l'ouest d'Apollonia, et se termine à Accra. Elle est située entre 4° 40' et 5° 40' de latitude nord. Son étendue de l'ouest à l'est est à peu près de 260 milles.

D'après la proximité de l'équateur, on pourrait supposer que le climat de cette contrée est plus chaud que celui des parties de l'Afrique situées plus près des tropiques; il n'en est pas ainsi. C'est sous l'équateur, et à cinq ou six degrés en-deçà et au-delà que se trouvent les pays les plus tempérés de l'Afrique équinoxiale. Le soleil y est moins ardent que dans ceux qui sont plus au nord

ou plus au sud, parce qu'il est plus voilé dans le courant de l'année. En décembre, époque où il est le plus éloigné du tropique du Cancer, on a trouvé au Sénégal, par 16° de latitude nord, la chaleur de 27° 8 R., à Sierra-Leone par 8° elle est de 29° 32; au cap Corse à 5°, le thermomètre s'est élevé une fois à 27° 8, mais la chaleur ordinaire dans les mois où elle est la plus forte, est de 23° 53 à 25 75°, et ce lieu passe pour le plus chaud de la Côte-d'Or. A Tantomkouri, à Ouinebah et à Accra, qui sont à l'est du cap Corse, la chaleur a rarement excédé 24° 42, et quelquefois est descendue à 18° 65 à Ouinebah, en juin, juillet, août et la plus grande partie de septembre; et il n'a pas été au-delà de 20° 42.

Le long de la côte le sol est tantôt léger, sablonneux et graveleux, tantôt gras, noir et limoneux. En s'enfonçant un peu dans l'intérieur, il devient plus uniforme et meilleur en avançant davantage; il est extrêmement fertile, et généralement propre à toutes les cultures. A six ou huit milles de la côte, il est excellent, et si varié, qu'on peut en tirer tel parti que l'on désire.

Comme dans toutes les régions équinoxiales, on ne connaît à la Côte-d'Or que deux saisons, la sèche et l'humide; cependant ce pays est favorisé de deux saisons humides; l'une commence à la fin de mai ou au commencement de juin, l'autre à

la fin d'octobre ou au commencement de novembre; il est vrai que, comparée à la première, la seconde en mérite à peine le nom; les premières pluies tombent avec une violence inconnue dans les pays tempérés, et continuent sans interruption pendant deux jours ou plus. En 1801, elles durèrent huit jours à peu près avec la même abondance. La quantité d'eau qui tombe dans cette période, est inconcevable. Les terres basses sont inondées, des torrens rapides se forment avec une vitesse étonnante. Après ce déluge, l'atmosphère s'éclaircit, les vents soufflent avec force, et l'on ne craint plus les grandes pluies; il tombe aux changemens de lune, des averses qui produisent autant d'eau qu'un jour entier de pluie en Angleterre; vers la fin de juillet on regarde les pluies comme passées; bientôt après commence la saison des brouillards, qui est très-insalubre, et la seule que l'on puisse qualifier ainsi dans ce pays. Toutefois il est bon de noter que pendant les pluies, la situation influe beaucoup sur la nature de l'air, car dans les lieux bas, marécageux et boisés, les exhalaisons qui s'élèvent de la terre, lorsque le soleil paraît dans toute sa force, ne se dissipent pas promptement, et l'air se corrompt. Les vents forts qui soufflent ordinairement durant les pluies, et le ciel nuageux qui intercepte les rayons du soleil, permettent

aux habitans de cette contrée de respirer un air assez pur dans les endroits élevés et ouverts, et les préparent à résister à la saison qui doit suivre et qui est extrêmement pernicieuse aux fonctions animales. Quand le temps de ces vapeurs brumeuses commence, on est sûr que les pluies sont passées; il dure quinze jours à trois semaines; alors l'atmosphère est épaisse et lourde, ou peut-être, pour parler plus exactement, l'air est léger à un tel point, que les nuages descendent très-bas; les brises de mer n'ont pas leur violence ordinaire, et les vents de terre ne sont presque pas sensibles. Les asthmatiques et ceux dont les poudrons sont affectés, éprouvent à un haut degré les effets de cette saison; elle finit vers le 10 août. Vers octobre les pluies recommencent, elles sont bien loin d'égaliser les premières; elles ne sont pas si continues ni suivies de brouillards. La saison sèche, qui commence en novembre, dure le reste de l'année.

Les vents sont réguliers et peu violens. Les vents de terre qui soufflent du nord et du nord-nord-ouest, et la brise de mer qui souffle du sud-ouest et de l'ouest-sud-ouest, règnent, sauf quelques interruptions, pendant toute l'année. La brise de mer commence vers neuf ou dix heures du matin, diminue à six heures du soir, et cesse vers huit ou dix heures. Le vent de terre lui succède, et

dure jusqu'à six ou huit heures du matin. La brise de mer est plus forte que le vent de terre, et aux pleines ainsi qu'aux nouvelles lunes, souffle avec une certaine violence; elle augmente également à mesure que le soleil monte sur l'horizon, et diminue graduellement lorsqu'il s'abaisse; elle rafraîchit beaucoup, et on la regarde comme salubre. La qualité du vent de terre, dépend beaucoup de la nature du pays sur lequel il passe; il est évident que s'il a balayé des terrains bas et incultes et des marécages, il apporte un mauvais air, et que le contraire arrive quand il a rencontré un pays passablement ouvert et cultivé. Dans la saison sèche on éprouve deux vents remarquables, les tornados et le harmattan.

Ce dernier se fait sentir depuis le cap Vert par 15° nord jusqu'au cap Lopez par 10° sud. Sur la Côte-d'Or il souffle du nord-est. Les Français et les Portugais le désignent simplement par le nom de la partie de l'horizon d'où il vient. Le nom d'harmattan lui a été donné par les Anglais qui l'ont emprunté des Fantins. Il souffle dans les mois de décembre, de janvier et de février, sans avoir d'heure, ni d'époque fixe de la marée ou de la lune; quelquefois il ne dure qu'un ou deux jours, d'autres fois cinq ou six, et même quinze ou seize. Chaque saison il revient trois à quatre fois, il est moins fort que la brise de mer,

et plus que le vent de terre ; il est toujours accompagné de brume ou de brouillard ; il trouble tellement l'atmosphère , qu'il rend obscurs même les objets peu éloignés. Souvent les habitans des forts entre lesquels il n'y a qu'un intervalle d'un quart de mille , ne s'aperçoivent pas les uns les autres. Le soleil , caché pendant la plus grande partie de la journée , ne paraît que pendant quelques heures vers midi ; il est alors d'un rouge pâle , et ne blesse pas les yeux. Le harmattan est d'ailleurs extrêmement sec. Il ne tombe pas de rosée tant qu'il dure ; pas la moindre apparence d'humidité dans l'air ; tous les végétaux souffrent beaucoup ; toutes les plantes délicates , et la plupart des herbes potagères sont détruites ; l'herbe se fane et devient sèche comme du foin ; les branches des orangers et des citronniers sont flasques et se flétrissent ; elles se dessèchent tellement si le harmattan continue dix à douze jours , qu'on peut les réduire en poussière en les pressant entre les doigts. Les nègres profitent de cette époque pour mettre le feu à l'herbe et aux broussailles , notamment dans les chemins , non-seulement afin de les débarrasser et les rendre plus commodes pour les voyageurs , mais aussi afin de détruire les abris que ces fourrées pourraient fournir aux partis ennemis cherchant des lieux convenables à une embuscade. Le feu ainsi allumé

se propage avec une telle rapidité , qu'il fait courir des dangers aux personnes qui sont en route ; la manière ordinaire d'y échapper est quand on découvre un incendie du côté du vent , de mettre le feu à l'herbe du côté opposé , et de marcher dans sa direction.

Les effets du harmattan sont de même sensibles sur le corps humain : les yeux , les narines , les lèvres et le palais sont desséchés ; on y ressent des picotemens ; on boit souvent , autant pour apaiser sa soif que pour chasser une aridité pénible dans le gosier ; on a mal aux lèvres et au nez : ces parties se gercent ; quoique l'air soit frais , on éprouve un sentiment pénible de chaleur et de démangeaison à la peau. Si le harmattan dure quatre à cinq jours , l'épiderme tombe , d'abord du visage et des mains , ensuite des autres parties du corps , s'il continue un jour ou deux de plus.

Quoique le harmattan soit si préjudiciable aux végétaux , et si désagréable pour l'homme , il est extrêmement sain ; les personnes qui souffrent de fièvres et d'autres maladies , guérissent généralement pendant le harmattan ; celles qui sont affaiblies , recouvrent leurs forces , il arrête les progrès des épidémies.

Les tornados commencent ordinairement en mars , et cessent à l'arrivée des pluies ; ils soufflent quelquefois avant ou après les secondes

pluies , et quelquefois précèdent le harmattan ; ils sont toujours plus violens avant les premières pluies. Ils viennent invariablement de l'est, c'est-à-dire de l'est-nord-est ou du sud-est. Quand ils tournent plus au sud , ils ressemblent plus à des coups de vents durables qu'à des tornados ; ce nom est une corruption du portugais *trevado* (tempête). Il arrive un jour ou deux après la pleine et la nouvelle lune , et s'annonce par des signes qui donnent aux navires à l'ancre et au large le temps de pourvoir à leur sûreté ; quand on voit dans l'est une continuité d'éclairs vifs , peu élevés au-dessus de l'horizon , et accompagnés de tonnerre et de nuages épais , et que l'atmosphère paraît claire et bleuâtre , ce sont des indices à peu près certains de l'approche d'un tornado ; à mesure qu'il avance , l'horizon s'obscurcit , les éclairs se suivent avec rapidité , le tonnerre gronde lentement dans le lointain. La scène devient de plus en plus imposante et terrible ; un silence profond règne partout ; quoique le temps soit calme , le ciel offre un mouvement prodigieux , les oiseaux fuient avec inquiétude en cherchant un abri afin d'échapper à la fureur de la tempête qui souvent les surprend. Un souffle léger se fait d'abord sentir , il augmente brusquement , et se change en raffales impétueuses qui sont ordinairement accompagnées de pluies , et

ne durent généralement qu'une heure ou cinquante minutes. Plus le vent vient du sud , plus long-temps il continue ; sa violence passée , la pluie tombe avec une grande rapidité , et en peu de temps les nuages vomissent des torrens. Les éclairs et le tonnerre , qui ont paru céder au vent , recommencent. Il faut avoir été témoin de ces tempêtes , ou de celles du même genre dans les contrées équinoxiales , pour se faire une idée de l'embrasement de l'atmosphère et des éclats épouvantables du tonnerre que l'on entend de tous les côtés. La pluie inonde la terre pendant deux heures et plus ; après quoi l'atmosphère s'éclaircit , quoique le soleil reste obscurci pendant le reste de la journée. Les tornados , malgré leur violence , sont bien loin d'égalier les ouragans des Antilles , et les typhons de la mer orientale.

Si les Européens ne restent pas long-temps exposés aux tornados , s'ils ont la précaution de se bien couvrir , s'ils ôtent promptement leurs vêtements mouillés , et s'ils se font frotter légèrement tout le corps , il ne résulte pas pour eux de mauvais effets du changement soudain de température , le thermomètre baissant de cinq degrés ou plus en très-peu de temps. Les personnes qui ont demeuré quelque temps dans le pays se sentent plus de vigueur , l'esprit est délivré d'une langueur et d'une faiblesse qu'un long séjour dans ces cli-

mats et l'excès de la chaleur tendent à produire. Ces vents et ces pluies périodiques sont une preuve manifeste des soins et des attentions de la Providence envers les habitans de ces régions ardentés. En effet, lorsque le soleil se dirige vers le nord dans les mois d'avril, de mai et de juin, ils seraient accablés d'une chaleur qui deviendrait insupportable; la végétation serait détruite, et l'Afrique équinoxiale serait un désert brûlant où l'homme ne pourrait habiter. Les pluies abondantes qui accompagnent et suivent un tornado, humectent la terre, raniment la végétation, et rafraîchissent tellement l'air que les naturels supportent sans inconvénient la chaleur de ces mois à midi; et dans les mois de juillet et d'août, pendant que les habitans des parties méridionales de l'Europe sont exposés à une température accablante, ceux de la Côte-d'Or jouissent d'un climat agréable, et la végétation est si rapide que le pays, surtout dans l'intérieur, montre un degré de fertilité incompréhensible pour quiconque est étranger à ces contrées.

L'aspect général du pays, vu de la mer, est celui d'une immense forêt; on aperçoit de divers côtés des terres hautes, couronnées de grands arbres et de broussailles épaisses. En examinant les choses de plus près, on reconnaît qu'en plusieurs endroits les vallées sont très-bien plan-

tées, et l'on voit de vastes plaines ornées de bouquets d'arbres et de buissons. En avançant dans le pays, où l'humidité règne plus que sur la côte, et où le sol fertile produit la végétation la plus vigoureuse, les bois sont presque impénétrables, et la surface de la terre est cachée par une infinité de plantes de toute espèce. Les rivières, que la main de l'art ne dirige pas pour les faire couler dans un canal régulier, serpentent dans toutes les directions, suivant la nature du pays qu'elles parcourent: ici elles débordent dans la saison humide, et forment des étangs; là elles coulent avec rapidité.

Tous les habitans de l'Afrique équinoxiale ont des traits communs; ainsi, en parlant de ceux de la Côte-d'Or, c'est donner une idée des autres. En prenant en considération la forme du gouvernement sous lequel ils vivent, et la nature de leurs occupations, je puis dire qu'il n'y a pas de pays sur le globe où l'influence de la diversité des régimes politiques soit plus aisée à reconnaître. Ceux qui vivent sous un pouvoir arbitraire ou despotique, sont réservés et circonspects; ils craignent de se communiquer leurs pensées les uns aux autres; jamais leurs passions ne prennent un essor qui ait besoin d'être réprimé: ils sont humbles, soumis et respectueux. Ceux, au contraire, auxquels le gouvernement laisse plus de

liberté, ou chez lesquels il est dans les mains du peuple, connaissent peu la contrainte; chaque jour ils se livrent à toutes sortes d'excès; ils sont étrangers à toutes les obligations morales, et les liens de l'affection sont très-relâchés. En général ils sont très-avides, et souffrent toutes sortes de peines et de fatigues pour obtenir du gain; patients dans les malheurs, ils supportent les afflictions avec assez de force. Ils sont d'une sobriété et d'une tempérance extrêmes. Ils ont de grandes dispositions pour l'éloquence; et, dans les occasions où ils sont obligés de la déployer, ils s'expriment avec beaucoup de sentiment et d'énergie. Ils ont du goût pour le chant, la danse et la musique, et paraissent avoir une idée exacte de l'harmonie. Les femmes sont actives, laborieuses et très-fécondes.

Les passions des hommes, plus violentes dans les pays chauds que dans les pays froids, sont aussi plus aisément comprimées. Un Africain entreprend une chose avec une ardeur extrême, et se décourage bientôt. Il est prompt à s'enflammer pour la vengeance, et s'apaise facilement. Il est plus soupçonneux, plus trompeur, et emploie plus de stratagèmes qu'un homme agissant sous l'influence d'un climat froid; parce que l'effet de la chaleur est de relâcher, et par conséquent de diminuer la force et l'élasticité des

fibres; ce qui produit moins de confiance, moins d'énergie, moins de vigueur et moins de bravoure que l'on n'en observe chez les personnes nées dans des contrées froides, qui, dominées par des qualités contraires, ont plus de confiance dans leurs moyens naturels.

Quoique j'aie vécu plusieurs années parmi les habitans de la Côte-d'Or, il ne me paraît pas aisé de décrire leur véritable caractère; ils se montrent sous des formes diverses, suivant la nature de nos relations avec eux et de leurs occupations. Ceux qui n'ont de rapport avec les Européens que pour leur vendre des marchandises, ne doivent être considérés que comme des brocanteurs: quand ils ont la perspective d'obtenir un marché avantageux, ils ont recours, pour y parvenir, à toutes les ruses et à tous les artifices imaginables; ils se conforment avec beaucoup d'habileté et de souplesse à notre humeur et à nos fantaisies; leurs gestes et l'expression de leur figure sont d'accord avec leur ton patelin et leurs supplications; cependant ils évitent adroitement de manifester un désir trop vif pour ce qui pourrait leur être avantageux ou profitable; et lorsqu'ils savent que leurs vœux ne seront pas remplis aussi aisément qu'ils l'espéraient, ils cachent soigneusement la contrariété qu'ils éprouvent, et montrent une grande indifférence. En

observant un naturel de la Côte-d'Or dans toute la scène, nous le voyons plein de confiance dans ses moyens intellectuels; il conclut un marché avec finesse; il ne s'empresse pas de faire un échange, sans être bien assuré du profit qui lui en reviendra; il réunit la dextérité à la présence d'esprit, et en tout se conduit d'une manière qui annonce une connaissance parfaite de ce qu'il veut faire. Voilà le portrait fidèle des hommes qui vendent leurs marchandises aux Européens; on peut avancer hardiment qu'ils sont doués de toute l'astuce inhérente à leur profession, et qu'il est très-difficile de les attraper.

Ceux qui vivent de la pêche sont des hommes laborieux; nous les connaissons un peu mieux que les commerçans, parce que nous les employons fréquemment comme bateliers et journaliers. Leur métier est lucratif, les habitans de la côte et de l'intérieur achetant volontiers du poisson. Ils jettent avec beaucoup d'adresse leurs filets qui sont grands et garnis de plomb: ils en ont aussi de plus petits. Quand ils nous servent comme bateliers, ils font gaîment leur ouvrage, et si on les encourage, ils en font beaucoup; il faut les payer exactement et ponctuellement, sans cela ils deviennent négligens. Ils sont très-adonnés au vol, vice si commun d'ailleurs dans toutes les parties du monde, et y sont fort habiles, surtout pour

les petits objets qu'ils peuvent cacher aisément.

Les nègres qui cultivent la terre et habitent principalement l'intérieur, ont une conduite plus régulière que les marchands et les pêcheurs. On ne remarque pas chez eux, la ruse et les manières artificieuses des premiers; ils sont honnêtes, sincères et bienveillans, entièrement étrangers à la corruption et à la licence que l'on observe chez les hommes du bord de la mer, notamment chez les Fantins, les plus vicieux des indigènes de la Côte-d'Or.

Les animaux sauvages de cette région, sont les buffles, les chats-tigres, les panthères, les hyènes, les chacals, les porc-épics, les phatagins, les cerfs, les lièvres, les singes, les écureuils, les civettes, les crocodiles, les lézards, les crabes de terre, les guanas, les caméléons, les scorpions, les mille-pieds, et les serpens. On peut compter parmi les animaux domestiques, les moutons, les chèvres, les cochons, les chiens, les chats, les canards, les tourterelles et les volailles. Il y a du gros bétail dans quelques parties de la côte; une grande quantité et une variété innombrable d'oiseaux sauvages; les plus petits sont remarquables par la beauté de leur plumage. Le poisson est très-abondant durant la saison sèche, et rare pendant les pluies; car alors le ressac a ordinairement une telle violence, que les pêcheurs ne